

SESSION 2022

**CAPES
CONCOURS EXTERNE**

SECTION : LANGUES RÉGIONALES

CRÉOLE

**ÉPREUVE ÉCRITE DISCIPLINAIRE APPLIQUÉE
SUR LE CRÉOLE
ANALYSE DE DOCUMENT ET
CONSTRUCTION DE SÉQUENCE D'ENSEIGNEMENT**

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

A

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

▪ **Concours externe du CAPES de l'enseignement public :**

Concours
E B E

Section/option
0 4 4 9 E

Epreuve
1 0 3

Matière
9 3 1 2

Le village, le quartier, la ville

En vous fondant sur les documents suivants dont vous garderez tout ou partie après les avoir analysés, dans le cadre du thème *le village, le quartier, la ville*, vous proposerez une séquence pour une classe de seconde dans le cadre d'un enseignement LVB/LVC. Vous proposerez les objectifs (communicationnels, linguistiques, culturels) de la séquence et les moyens et stratégies que vous mettrez en œuvre pour les atteindre. Vous décrirez, analyserez et explicitez en français, les faits de langues soulignés dans le ou les documents littéraires en langue régionale, dans la perspective du travail en classe lors de cette séquence pédagogique.

Candidats guadeloupéens

COMPOSITION DU DOSSIER

Documents

1. « On pòt ka bat andidan nanm fondòk an mwen », Georges Drumeaux
2. « Koté kaz », Pègmèl, Max Rippon
3. Pluie et vent sur Télumée Miracle, Simone Schwarz-Bart
4. « Territoires du temps : les faubourgs dans les villes des petites Antilles (1848-1946) »
5. Puissance, hubris et marginalité : ethnographie de la zone urbaine de Pointe à Pitre en Guadeloupe
6. Les 50 ans de Lauricisque
7. Réalisation de Ronald Cyrille dit B. Bird dans un quartier de Pointe à Pitre
8. Une allée de la place de la victoire, Pointe à Pitre,

Document 1

(...) An tan-lasa, an té ka rété lakou Sully Claire, on lakou an bout a lari Bébien. Pa owa lélanné 50, lakou sé té kè a Lapwent. Lakou Monbruno, Zamia... tou sé koté-lasa ki té ka fonksyonné yomenmyomenm, anmenmditan, yonn té ka lyanné épi lòt, ka fè détou, ka kwazé. Yo té ka montré jan lavil té yé pa dèyè, apré lakolonizasyon : dalo, kannal plen dlo sal, ranpli tikrapo é 5 golomin a vant vid. Fobou èvè poul, kochon, pyé-fouyapen, ma chajé é zémondis, timoun a gwo lonbrik a demi toutouni, fanm a gwopyé ka vann douslèt, kilibibi, sik-a-pistach, bonbon-mousach, topinanbou.

« *É, vwazin ! Ban mwen tigout sèl. Mi dé piman bonda man-jak an pòté ba-w.* »

É toupatou, moun té ka ri gra, gwo ri épé a nèg. Gwo babyé a madanm, jipon lévé si 10 koté, ka bat fès a yo é kuis a yo pou fè lòt-la pé. Pawòl a yo té pi kri ki vyann wouj a lang sal a yo é a kalimèt a yo. Lwenzanlwen, détwà nonm, té ka lévé goumé, é té ka haché dèt nonm a kout sab. Vayan koupèd-kann ki pa té pè pon travay, dé kalité nonm ou té'é di yo fèt adan mapou gri, dé wòch-fè, ki té ka gangné on jouné travay, la yo té touvé. Yo té pé fè dokè, 15 mannèv, péchè, mason, mènuizyé. Venndouz ti métyé pou yo té lité kont lanmizè é lafèn ki té ka véyé-yo, toulongalé. Sé madanm-la té ka koud, yo té ka louwé-yo kòm bòn aka sé gwokyap-la, yo té ka vann daré anba laplas mawché. Toutmoun té ka goumé pou viv on ti jan é pou yo rivé achté mori salé, farin-mannyòk oben ké a kochon ki té ka rivé adan ti barik yo té ka pwan apré pou fè ka, épi po a kabrit. (...)

*On pòt ka bat andidan nanm fondòk an mwen, Koukyanm ou le couteau jaune de l'anoli,
Georges Drumeaux, Edilivre 2017*

Document 2

Ès ou konnèt dèyè nankaz
on gran lakou ki pa tan nou
ka ouvè si on pit-a-kòk plen nonm sou
koté kaz
5 toujou ni poul ka kouvé détwà zé
yo réisi maské an hazyé
douvan nankaz
sé lari a wòch ka lévé tèt
pou bréché zòtèy a maléré ni-pyé
10 sé poulèt zenga ka fouyé touf sann cho pou lojé kò
avan sizé-o-swè pann yo an pyé mango

- pli lwen nankaz
sé Kawbé
sé Dénous
- 15 sé bwa dèyè bwa
sé vòl plivyé é kikiwit kon mokodjonbi
ka fè twalèt an touf dlo
é négyon a banza ka poké la pou la
pli lwen ankò
- 20 sé pyès-kann van ka bay ti tap an do
pou fè laliwondaj wouklé lokans dous kon zotolan
dèyè nankaz
sé lodè monben
bannélo hazyé-péyi
- 25 ki ka monté lib an savann dousiné zévan.

« Koté kaz », Pègmèl, Max Rippon, Editions Jasor 2013

Document 3

- La vie à Fond-Zombi se déroulait portes et fenêtres ouvertes, la nuit avait des yeux, le vent de longues oreilles, et nul jamais ne se rassasiait d'autrui. A peine arrivée au village, je savais qui hache et qui est haché, qui garde son port d'âme et qui se noie, qui braconne dans les eaux du frère, de l'ami, et qui souffre et qui meurt. Mais plus j'en apprenais, plus il me semblait que
- 5 l'essentiel échappait à mon attention, glissait entre mes doigts comme une anguille à l'instant de la saisir...
- La boutique du père Abel se trouvait de l'autre côté de la route, à quelques enjambées de notre case, mais en direction du hameau et non de la montagne. Lorsque Reine Sans Nom m'envoyait y porter cassaves, sucres à coco, cornets de kilibibis ou fruits cristallisés en
- 10 échange d'un peu d'huile, de sel, d'une longe de morue sèche, je m'attardais le plus possible sur le plancher du père Abel, tendais l'oreille de gauche, de droite, dans l'espoir de surprendre le secret des grandes personnes, cela même qui leur permettait de se tenir sur deux pieds tout au long du jour, sans jamais s'écrouler. Depuis une planche qui lui tenait lieu de comptoir, le père Abel débitait huile et morue, pétrole, chandelle et viande salée, allumettes par boîtes
- 15 entières ou par groupe de trois, aspirines par tubes ou à la pièce, cigarettes à l'avenant, et toutes sortes de friandises que lui confectionnait Reine Sans Nom, pour réchauffer le coeur de ses pratiques. Derrière la cloison à claire-voie, une buvette recevait les hommes tandis que les femmes se tenaient sur la véranda, l'oreille tendue vers les cris qui montaient de l'arrière-

salle avec le rhum du soir, le loto et les dés, la fatigue, l'ennui. J'étais habituellement sous la
20 planche du comptoir, tandis que le fils du père Abel, un garçon de mon âge, allait et venait de
l'autre côté, dans la buvette proprement dite. Tout en servant et desservant, le négrillon jetait
sur moi, par instants, un long regard incrédule, comme en rêve. Mais je ne lui prêtais guère
attention, tout entière captivée par les événements de la buvette. Les langues allaient, les
25 poings se tendaient pour des raisons mystérieuses, les dés roulaient bruyamment sur les
tables et mes pensées elles-mêmes me semblaient rouler les unes sur les autres, sans qu'il
me fût possible de les assembler. Parfois une crainte obscure me venait et mon esprit se
défaisait, devenait semblable à un collier de perles sans fil. Alors je me disais à moi-même,
craintive... on voit des choses sur la terre, Jésus, on voit des choses non, c'est pas croyable...
La plupart du temps, la buvette était un seul tintamarre de dés et de lotos, de dominos assésés
30 sur la table comme des coups de hache. Il y régnait une atmosphère de chicane, de moquerie,
de défis lancés à la ronde et qui ne retombaient jamais à terre. Une fois, accroupie sous le
comptoir, je vis un frêle jeune homme du nom de Ti Paille se dresser subitement, les yeux
exorbités de fureur, criant... aucune nation ne mérite la mort, mais je dis que le nègre mérite
la mort pour vivre comme il vit...et n'est-ce pas la mort que nous méritons, mes frères ? ... Il y
35 eut un silence, puis un homme se leva et dit qu'il allait donner la mort à Ti Paille sur-le-champ,
rien que pour lui apprendre à vivre. Mais Ti Paille répondit qu'il avait envie de mourir, que
c'était ça même qu'il aimait, désirait, et lorsqu'on l'emporta avec une blessure à la tête, un peu
plus tard, il souriait. Cet événement m'impressionna beaucoup.

Pluie et vent sur Télumée Miracle, Simone Schwarz-Bart, Editions du Seuil, 1972

Document 4

Les cours urbaines étaient souvent baptisées du nom de leur premier propriétaire, qui avait
divisé son terrain en parcelles pour les louer ou les vendre à de nouveaux occupants : « “La
Cour où habite Madame Clindor”, puis, “La Cour Madame Clindor”, et la cour Clindor. Depuis
5 dix ans, madame Clindor est morte, son nom est demeuré. Un bourgeois prévoyant, ayant le
goût des rentes faciles, y construisit à peu de frais une dizaine de chambres à bon marché.
Plus tard, le faubourg s'étendant, son idée se justifiant rémunératrice, il augmenta ses
rentes ». Les terrains relevant du domaine public, qui n'étaient pas occupés, étaient
généralement squattés, parfois avec l'aide consensuelle de la municipalité, raison pour
laquelle beaucoup de cases dans les faubourgs de Pointe-à-Pitre ne reposaient sur aucune
10 fondation, au cas où celles-ci devaient être déplacées en cas d'expulsion. Les habitants
posaient ainsi leur case sur quatre pierres et s'installaient à l'emplacement le moins
marécageux en s'efforçant de remblayer les alentours pour ne pas patauger lors de fortes
pluies. (...)

Dans de nombreuses villes européennes, les faubourgs ouvriers se sont structurés autour d'une ou plusieurs usines ou d'une gare. Mais ce modèle ne s'applique pas automatiquement aux Antilles. Car, encore à la fin du xix^e siècle, très peu d'industries étaient implantées aux abords de la ville coloniale. L'exemple de l'usine à sucre Darboussier, inaugurée en 1869, et qui a provoqué l'extension du quartier Raspail/Zamia à Pointe-à-Pitre, reste un cas très isolé de faubourg industriel dont l'origine est liée à l'implantation d'une usine. Le paysage mi-rural et mi-urbain des faubourgs dans les villes des Antilles françaises, au moins jusqu'à la fin des années 1950, amène plutôt à suggérer l'existence de faubourgs à caractère paysan, avec des habitants très souvent originaires de la campagne qui ont adopté, en ville, un mode de vie rural, et qui continuent à travailler dans les champs de canne : un modèle antillais plus proche donc de la « *peasant-like city* » que des faubourgs industriels des villes métropolitaines de la fin du xix^e siècle. La classe ouvrière est la catégorie professionnelle qui, cependant, progresse le plus au cours de la première partie du xx^e siècle, et elle contribue à l'extension des faubourgs, notamment le long des littoraux qui s'urbanisent de façon spontanée avec la formation de quartiers ouvriers près des carénages : à Fort-de-France (Texaco, la Pointe de la Vierge, Fonds Populaire), à Pointe-à-Pitre (Raspail, Carénage, Zamia). Leur essor est lié à l'activité portuaire florissante des villes antillaises au xx^e siècle. (...)

« Territoires du temps : les faubourgs dans les villes des petites Antilles (1848-1946) », Terral Roméo In: Outre-mers, tome 100, n°378-379,2013. Les territoires de l'histoire antillaise.
<https://doi.org/10.3406/outre.2013.5000> <https://www.persee.fr/doc/>

Document 5

Il n'est point de ville, dans toute la Caraïbe, qui ne porte en elle les scories de quelque esclavagisme. La ville en Guadeloupe fut d'abord le lieu d'habitation de l'administration coloniale et le port par lesquels transitaient esclaves et marchandises, destinés à faire fonctionner le système de plantation esclavagiste à l'intérieur des terres. Après l'abolition, la ville est devenue un lieu de possibles pour les Noirs tout juste sortis de l'esclavage. Un nouveau type d'urbanisme a vu le jour, en périphérie de la ville coloniale. Les faubourgs se sont développés selon un mode d'urbanisme marqué par l'improvisation et la spontanéité. Ces faubourgs furent d'abord des espaces intermédiaires entre la ville et la campagne. Les modes de vie paysans se perpétuaient dans un espace social nouveau, marqué par la contrainte de l'intimité et de la promiscuité. Les faubourgs de la ville antillaise furent construits de bois, de tôles et de ciment, dessinant au fil des installations spontanées des entrelacs de cours, de ruelles et de venelles tortueuses qui donneront leur forme si contrastée aux faubourgs, en comparaison de l'architecture en damier du centre bourgeois. Dans la ville de Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, on peut encore voir ces quartiers construits dans les interstices de la ville. Il n'en reste plus autant qu'il y a encore une trentaine d'années. Des politiques de rénovation urbaine ont transformé le visage des faubourgs, substituant tours et immeubles HLM aux dédales de cases créoles. Il est dur de dire que ces quartiers abritent encore un mode de vie paysan. Aujourd'hui, ils sont plus tristement réputés en Guadeloupe pour être des espaces où règnent pauvreté, désœuvrement, trafics de drogue, violence et prostitution. Ils sont aussi aujourd'hui les lieux d'installation des immigrants venus de toute la Caraïbe et qui se trouvent confrontés à une xénophobie latente. (...)

Les quartiers de Pointe-à-Pitre offrent cette caractéristique d'être tout à la fois des espaces de vie et des espaces transitoires. Ceci est dû au fait qu'ils sont vécus différemment par différents acteurs. Les enfants scolarisés et les adultes qui ont un emploi ne passent pas leurs journées dans les quartiers. Pour eux, le quartier est le lieu d'habitation, mais la vie professionnelle et la vie sociale se déroulent ailleurs. Il en va différemment pour les adultes et les très nombreux jeunes sans emploi. Le désœuvrement aidant, le quartier devient lieu de vie et lieu d'errance à la fois. Pour ceux-là, c'est dans le quartier que se réalise l'essentiel de la vie sociale. Autrement dit, le quartier devient le lieu premier de socialisation. C'est ce qu'illustre très bien un entretien réalisé avec un jeune adulte ayant vécu dans la cité des Lauriers. Il a raconté comment le fait de partager de longues journées avec ses jeunes voisins dans la rue, sur le terrain de basket ou sur leur *block* a formé pour lui des liens solides, beaucoup plus que ne l'a fait l'école.

Ces aspects impriment aux faubourgs de Pointe-à-Pitre un rythme spécifique. La journée commence tôt, dès 6 h du matin. Et les faubourgs connaissent un pic d'activité de 7 à 9 h. Il est dû aux actifs et aux enfants scolarisés. Les petits commerces de quartier comme les boulangeries et les épiceries, appelées *lolo* en Guadeloupe, ouvrent à ces heures pour accueillir la clientèle du matin. La fin de ce pic d'activité laisse place aux heures chaudes de la journée. Les quartiers deviennent plus calmes, et ils sont investis par d'autres catégories de population. Des jeunes désœuvrés occupent peu à peu les lieux. Ils se réunissent sur des bancs, sous des carbets, les mêmes chaque jour. Ils y passent bien souvent la journée. Ils discutent, observent les allées et venues, boivent des canettes de bières et, pour certains, quémangent parfois quelque argent ou cigarette à des passants étrangers au quartier. Les retraités habitant le quartier se réunissent eux aussi, dans des bars, s'il y en a dans le quartier, ou à l'ombre d'un arbre. La fin d'après-midi marque un regain d'activité. Les jeunes scolarisés ou employés rentrent au quartier et rejoignent ceux qui y sont restés toute la journée. Les adultes qui travaillent commencent également à revenir à partir de la fin d'après-midi. C'est le moment de la journée où le quartier est le plus animé : les habitants se retrouvent dans la rue, dans les commerces et dans les bars, pour les hommes qui les fréquentent. Le soir venant, les camions à *bokits* s'installent dans les quartiers. Il y a généralement un pour chaque quartier. Ce sont des camionnettes aménagées en cuisine et qui sont tenues par trois ou quatre personnes, en général des femmes. On y prépare des *bokits* et des *agoulous* : les *bokits* sont des pains frits que l'on garnit de saucisse, d'œufs, de fromage ou de poulet selon les goûts ; les *agoulous* sont des hamburgers locaux. Des chaises et des tables sont installées devant le camion. Chaque soir, de nombreux habitants du quartier se pressent autour de la lumière du camion, soit pour manger, soit tout simplement pour siroter une bière achetée sur place. C'est la dernière activité que connaît le quartier. Les camions ferment leurs étals entre 22 et 23 h. Passé cette heure-là, il n'y a plus d'activité dans le quartier, mis à part quelques jeunes qui prolongent leur errance sur leur *block* et des sans-abris.

Puissance, hubris et marginalité : ethnographie de la zone urbaine de Pointe à Pitre en Guadeloupe, Noe Grenier. Anthropologie sociale et ethnologie. Université Sorbonne Paris Cité, 2016.

NNT : 2016USPCB221

Document 6

A l'occasion d'une exposition réalisée pour les 50 ans de Lauricisque, madame Mickaela Pincenol, une habitante du quartier, livre ses souvenirs.

- Sèksyon Fromajé nou té ka kriyé'y, sé té on lakou, nou té ka kriyé'y Fromajé ... Moman-lasa nou té ka rété koté labann a Gény Jovial, sé moun-lasa, é yo vin dékazé manman-mwen.

- Anh han...

5 - Yo menné'y Loris, nou vin rété an katriyèm alé, « c'est à dire tout début » a Loris. Nou té dan lé prèmyé moun koté labann a Saint-Jean, tousa, nou té lé prèmyé moun a Loris. Donk an vin... an té kay lékòl a Dubouchage, nou té ka..., aprézan sé lékòl Kermadec. Mé kòm an té ka rantré an sizyèm é lèwvè ou té moun Loris, ou té moun Kiba. Fo pa ou té « machin » Alò donk, manman té ka ban nou dé soulyé : on vyé soulyé pou travèsé labou jòn-la, sé té on gwo labou gra é té ni on fontèn pli douvan, nou té ka lavé pyé an nou é mèt soulyé an nou pou 10 ay lékòl. Donk jodila, an isidan, an vin gadé, sa ka raplé -mwen lé « souvenirs de jeunesse » an mwen.

- Anh han... Mé ki non kartyé-lasa té ni avan ?

- Wi, hé « normalement » sé té Loris, mé nou té ka kriyé'y Sité tranzit on moman.

- Ah bon d'accord...

15 - Wè, nou kriyé'y Sité tranzit. Paskè kòm sé té, yo té dékazé, é mè-la té ... « machin » kartyé-lasa pou mèt-nou onjan an tranzit « c'est-à-dire pour que » apré i té lojé-nou byen.

Les 50 ans de Lauricisque, vidéo offerte par M. Maurice Nouvel,

<https://youtube/-3YUtyQ1qLo>

Document 7

Réalisation de Ronald Cyrille dit B. Bird dans un quartier de Pointe à Pitre



Document 8

Une allée de la place de la victoire, Pointe à Pitre, Hervé Chopin Editions, 2013



Candidats guyanais

COMPOSITION DU DOSSIER

Documents

1. C. TAUBIRA-DELANNON, *Doucines*
2. Élie Stéphenson, *Laro Kamopi*
3. Albert Londres, *Au bain*
4. Michèle-Baj Strobel, *Les gens de l'or, Mémoire des orpailleurs créoles du Maroni*
5. Une vision de la ville plurielle », rapport de la commission de l'Union européenne
6. Album photographique *Guyane*, Les carbets Amérindiens,
7. Album photographique *Guyane*, Case en gaulette en milieu rural,
8. Document audio présenté sous forme de script

Document 1

Christiane Taubira-Delannon, *Doucines*, recueil de poèmes, Imprimerie RGI, 1998. Extrait
« Madichon krobo », p. 10-11.

Chef indien Cépérou
Soukoyé lapousyè
Ki té pri la so pyé
Li monté ké so tan
5 Kou toti ka pianm pianm
Li ka rounou rounou
Pannan tout chimen an
Lò li rivé laro
Li twézé tout an ba
10 Li raklé so gozyé
Li nwé so kalenbé
Li pilé so dé pyé
Li koumansé tchoumen
Li koumansé mousé
15 Li gadé la Levée
Li sonjé so timoun
Li sonjé so gangan
Li di li répété
A no di a bof è
20 Lo vyé blan an rivé
Pésonn pa di li mach
Lo popot débarké
Nou pa jité mépri
Bay ké pran mézanmi
25 Mé roun ras ki ingra
Tou sa li ka randé
A dézord a briga
A volo a manti
A rélé a Sali
30 A labou a lavaz
A flim ké lapousyè
A fyèl ké lyann anmè
A labil ké vronmi
A mizé ké traka
35 Mé roun ras machapia
Mé roun ras agaman
Chef indien Cépérou
Koumansé ka santi
So tèt ka pri difé
40 So tcho ka kasé ko
So pwèl ka pwenté syel
Li viré ka tchoumen
Li viré ka mousé
Li twézé tout an ba
45 Li raklé so gozyé
Li nwé so kalenbé
Li pilé so dé pyé
Li di li répété
Mo ka modi Kayenn
50 Jouk jou dernyé vyé blan
Désandan mékréan
Ké pran chimen lanmè
Viré la so koté
Kayenn gen pou li swé
55 Kayenn gen pou trimen
Kayenn gen pou sengnen
Li gen pou li charyé
Di lo dous ké pangnen

Document 2

Élie Stéphenson, *Laro Kamopi*, réédition 2014.

Laro Kamopi

A té roun manman rounso laro Kamopi
Laro Kamopi, li ké so timoun
Li té ka travay koun' èsklav pou té lèvé li
Mé roun bonmanten roun malò té rivé li.

5 A té roun manman rounso laro Kamopi
Laro Kamopi, li ké so timoun
So wonm té pati oun jou abandoné li
Mé oun bonmanten oun gran malò rivé li.

10 Kouté, kouté
Maléré tris tandé !
Kouté, kouté
Maléré gen malò !

15 A té roun manman rounso laro Kamopi
Laro Kamopi, li ké so timoun
Timoun-an vin tonbé malad ka tchwit ké lafyè
Ba li tout rèmed, timoun-an pa ka géri.

20 A té roun manman rounso laro Kamopi
Laro Kamopi, li ké so timoun
I désann a lenfirméri, mèdsen-an vini
Sa yé pouvé fè, a mennen timoun-an Kayenn !

Kouté, kouté
Maléré tris tandé !
Kouté, kouté
Maléré gen malò !

25 A té roun manman rounso laro Kamopi
Laro Kamopi, li ké so timoun
Li désann a lajendarmri pou télfonen
Arété avyon, pa roun sèl ki ka volé !

30 A té roun manman rounso laro Kamopi
Laro Kamopi, li ké so timoun
Manman-an désidé alò désann ké kannon
Lò i té Kayenn timoun-an mouri a so bra !

Coda :

A té roun manman rounso laro Kamopi

Elie Stéphenson, réédition 2014.

Document 3

Albert Londres, *Au baigne*, Éditions Arléa, 2008, Extrait « La ville étrange », p. 124-125.

On se sent étrange à Saint-Laurent. La face de la vie est changée. N'aurait-on pas quitté la terre pour une planète aux mœurs inédites ? Ces hommes en camisole blanche, au long numéro noir sur le cœur, ces civils hagards et égarés, ces mots ordinaires que l'on entend : « C'est honteux ! » ; « Il faut pourtant que je vole ce soir, j'ai faim ! » ; « Si j'étrangle un homme dans la rue, j'aurai un complet tout de suite et ma ration, je serai titulaire. Si je ne bouge pas, je resterai en loques et le ventre creux. Car je ne suis que forçat honoraire. » Et cet autre : « Ce qui serait une catastrophe pour un homme libre est pour nous un bonheur. Mon ami Alfred s'est cassé une jambe. Il est à l'hôpital. Il rit maintenant. Il a les reliefs de la table de messieurs les docteurs. » Et cette histoire d'hier. Une famille fêtait un anniversaire ; il était onze heures du soir ; un phonographe asthmatique s'égosillait ; des libérateurs dormaient au pied de la maison. « Eh, là-haut ! crièrent-ils. Finissez ! Vous empêchez de dormir les locataires du trottoir. » La fête continuant, les forçats sans abri allèrent au poste porter plainte pour tapage nocturne.

On se croirait au milieu d'une maison de fous en vadrouille.

« Petites bourses ! lit-on à la porte d'un Chinois, refaites vos forces par le vin de Bordeaux ! »

Une enseigne éclate en tête de tous les comptoirs, et dans ce pays d'intense misère, dit aux passants : « Ici, on achète l'or ». [...] Les soirs, s'élève comme un accord d'orgue. Cela ressemblerait aussi à un chant de pèlerins hystériques : ce sont les singes rouges qui hurlent dans la brousse.

Document 4

Michèle-Baj Strobel, *Les gens de l'or, Mémoire des orpailleurs créoles du Maroni*, Ibis Rouge, 1999.

La composante créole de la Guyane est elle-même hétérogène et Maripasoula représente un exemple type de cette juxtaposition de langues et d'origines diverses.

Plusieurs variantes de créoles français sont présentes : haïtien, sainte-lucien, guyanais et elles ne sont pas fondues dans un creuset uniforme. Ainsi, le Sainte-lucien continue de parler son créole, même après quarante ans ou plus de présence en Guyane. Il existe d'ailleurs une certaine cohésion communautaire autour de la langue, en fonction du village d'origine à Sainte--Lucie : ceux de Micoud, d'Ennery ou Gros-Ilet. Ils se diront différents du Guyanais qui lui, parlera toujours son créole guyanais. Mais, face à un Aluku ou un Wayana, ce même Saint-Lucien, affichera sa créolité et se dira de même mès èk ras (culture et race) que le Guyanais. Et il parlera indifféremment aluku tongo ou créole avec l'Aluku ou l'Amérindien de rencontre.

Cet usage de langues parlées sur le fleuve mérite quelques précisions. Le français, langue de l'administration et de l'école est la moins utilisée de toutes. L'aluku tongo est la langue véhiculaire sauf pour les Européens de passage. Les divers créoles sont compris par tous mais parlés selon les variantes précitées.

Michèle-Baj Strobel, *Les gens de l'or, Mémoire des orpailleurs créoles du Maroni*, Ibis Rouge, 1999.

Document 5

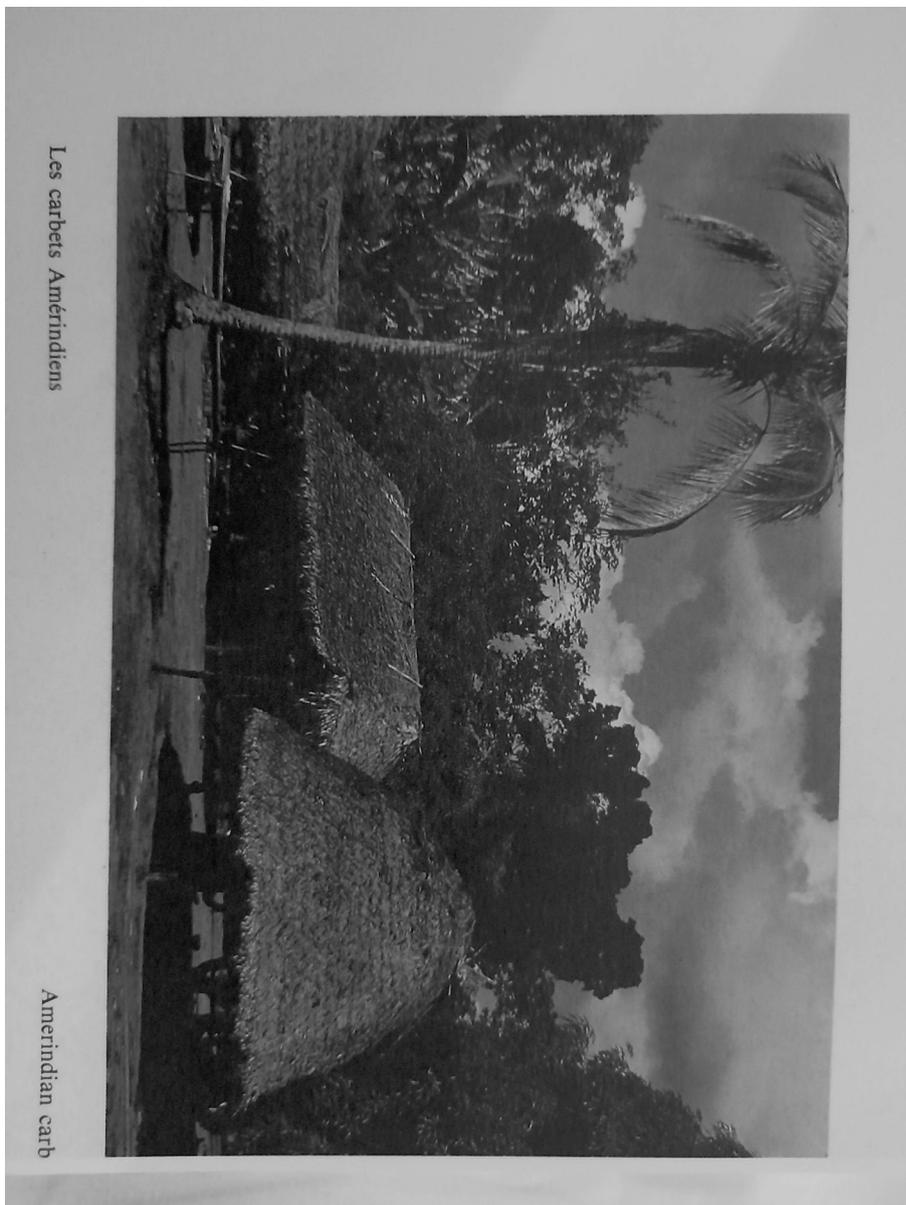
« Une vision de la ville plurielle », rapport de la commission de l'Union européenne intitulé : politique régionale : les villes de demain : défis, visions et perspectives, janvier 2011.

5 Dans une ville plurielle, il n'y a ni quartier pauvre ni zone résidentielle clôturée pour les riches et il n'y a pas non plus de délimitation stricte de territoires en fonction des différentes origines culturelles. Les villes diversifiées ressemblent à Montréal à la fin du XXe siècle avec ses nombreux « villages culturels », c'est-à-dire des quartiers porteurs de symboles d'identité culturelle (restaurants, épiceries). Dans d'autres villes, il existe une mixité culturelle avec des lieux de résidence qui reflètent différentes cultures, tandis que la diversité culturelle s'exprime dans les lieux publics et les magasins qui, lorsqu'ils n'appartiennent pas à l'exploitant, sont tenus par des personnes provenant de tous les continents. Quel que soit le magasin, vous pouvez y trouver un éventail de produits qui reflètent différentes habitudes (culinaires ou vestimentaires) et différents styles de vie.

10

Document 6

Album photographique *Guyane*, Les carbets Amérindiens,



Document 7

Album photographique *Guyane*, Case en gaulette en milieu rural,



Document 8

Document audio présenté sous forme de script

- Mo lèvé « ròt bò krik », isi-a, mo konnèt tout listwè-a. Nou té ka péché krab, koté nou dibout la, nou té ka péché krab...

- Zòt té ka péché krab la ?

5 - Nou té ka péché krab la, mo kolèg ! La isi-a la a té palétivyé. Dèyè a té palétivyé, palétivyé tout la ! Pronmyen moun-yan ki vini enstalé a « la famille » Gaga. Yé vin la koté to wè José Achille fè so bèt péchè-a la, ben « la famille » Gaga ya, a la yé té enstalé. Aprè tout moun vini enstalé piti-piti, piti-piti. Dèyè nou do, la la-a, lakrik-a, lò to wè lafèt Kayenn, é ben, nou té ka plonjé la, pété lakal ! La, dlo-a té blé...

- Wi kannal Laussat, yé di mo i an pavé menm...

10 - I gen karo o fon, brik rouj, rouj rouj

- Alò zòt tandé lò nou ka di sa, moun-yan pa ka krè ! Men roun témwagnaj vizwèl, i gen brik rouj ofon kannal Laussat ki sal a la.

15 - Wè brik rouj, mo gen tan wè l' ké mo dé wéy, a la nou té ka benyen, a la nou té ka fè lafèt Kayenn, 15 òktòb. Té ka gen barak dipi la jouk koté Guy Léon Matthieu. Té ka gen barak la. Kenz òktòb Lavil pa té ka djè entérésé nou. Nou pa té djè k'alé Lapalmis piské nou té gen tout bèt isi-a ki té entérésan. Nou té gen nou sinéma. Mouché Chérika té ka vini ké sinéma, ka mennen sinéma bay nou, san konté « Zorro » kont « « Django », « l'homme invisible », « cow boy » épi a té o tòp. Nou té éré a Lakrik.

Emission DOM LA KÉ ZÒT (spécial Tonton Jo), du 6 janvier 2015.

Candidats martiniquais

COMPOSITION DU DOSSIER

Documents

1. Raphaël Confiant, « Lapli sann 2002 »
2. Extrait roman, Hugues Barthéléry, Neg-Zabitan an, 2013
3. Extrait roman, Raphaël Confiant, Nuée Ardente, 2002
4. Article de presse, Saint-Pierre : petites anecdotes autour d'un volcan, 2020
5. Texte, André et Ginette Tanic, « Lafè Lota épi Hurard », in Dé mo kat pawol anlè Sen-Piè, 2010
6. Script document audio, « Ladéfans ka vini fol », date inconnue
7. Affiche film, Guy Deslauriers, Biguine, 2004
8. Documents iconographiques « Cyparis »

Document 1

Lapli sann

Dépi yonn-dé jou, an gran ranyon lafimen ka chapé-monté nan siel-la. Sé adan djol volkan-an i ka sòti ek lè van-an fè tan chayé'y désann, i ka anni vlopé Sen-Piè akwédi tjek vwel nwè. Disparèt ka anni pran soley, abo sé mitan lajounen-an, ek ki zibié ka sispann fè zwel adan branch sé pié filawo a.

- 5 Lannuit an kalté model latranblad ka anni varé latè ek ou sé di konsidiré kay paré pou chalviré-tonbé. Nou pa ka rivé dòmi pies ankò. Jik rev-nou ki chouboulé dawwè nou ka tann bidim tanbi ka tijé nan bouden volkan-an ek ka kléré nwèsè-a épi woch difé ek boutjé zétensel. Tout moun ka kouri-sòti déwò pou gadé men lamenn, tout bagay ka déviré nofwap.
- Yè bomaten, dlo larivié dé Pè anni tounen an kalté let toubannman. Ek lè ou a mété pwent
- 10 pié'w adan'y, i sitelman cho ki ou ka rélé anmwé. Kantapou larivié Woksèlàn, dlo'y pran an vié koulè wouj fonsé konsidiré sé san tjek mons i té ka chayé.
- Epi, atè lakatédral, an lépé difé anni paret anlè tet sé moun-lan ki té ka prédié a ek koumansé tounen-viré anlè kò'y akwédi an topi-mabial. I fè siyak atravè tout andidan katédral-la, ka fè wol koupé tet pa si, raché bra pa la. Moun té ka ajounou, fon-tet yo kolé atè-a, ka mandé
- 15 Bondié padon pou tout lo péché-a Sen-Piè fè a, soutou nan lépok kannaval. Lépe-a anni fifinen atravè sé vitray-la san pété ayen ek blogodo an kout tonnè rézonnen.
- Moun Sen-Piè rifizé konprann sé mesaj-tala. Sé poutji yo mò anba gran niyaj difé-a.

Raphaël Confiant, 2002

Document 2

Kisa ki té pasé an lanné 1902 tala ! [...] Kon tout moun sav, lanné 1902, la Montann Pèlé té pété an gwo difé jou 8 mé 1902, an jou pèsonn pa janmen bliyé. Jou-taa, volkan-an té brilé tout Sen-Piè, té koulé tout bato ki té an rad-la ek té tjwé nan an moman 30 000 moun.

- Selman sé pa té sel déblozay La Pelé té ni menm lanné-tala. Pres twa mwa apré débodman
- 5 8 mé volkan-an, i té ladjé an lot difé osi fò, jou 30 out 1902. Jou-taa, an niaj difé té déboulé menm manniè-a, mé kou-taa i té bliyé Sen-Piè, i té bliyé Kabé, i té bliyé Préchè, é sé asou Mòn-Wouj ek asou l'Ajoupa-Bouyon i té jété ladézolasion. Adan sé dé komin-taa i té fè anpil déga, brilé tibren kay ek pran lavi pasé 2000 moun.
- Man Tidou té santi danjé-a ek té ni tan pran douvan avan douvan pran'y, dé jou selman avan
- 10 volkan-an pété. Poutan yo pa té pé di La Pelé té ja ba yo pies sin mové manniè'y. Yo té l'Ajoupa lè volkan-an té esplozé prèmié kou-a 8 mé 1902, sé soutou Sen-Piè ki té brilé, pies sé lé zot komin-lan pa té pran fè. Sa té étonnen tout moun é pèsonn pa té konprann ki manniè ayen pa té rivé ni Mòn Wouj, ni Ajoupa-Bouyon, ni Bas-Pwent. Poutan, yo té anba volkan-an, ankò pli pré ki Sen-Piè. Yo té wè menm manniè-a difé monté an siel, yo té pran sann otan ki Sen-Piè,
- 15 yo té santi latè tranblé toulong san rété...men jou-taa, ayen pa té rivé yo. Tousa man Tidou épi fanmi-li té trapé, sé té an gwo latranblad, é lè tout bagay pasé, yo té konprann yo té sové, yo di bondié té mété lanmen ba yo. A moman-taa, kon tout moun l'Ajoupa, yo té santi kò-yo soulajé, yo té pléré tibren ba sé pov maléré Sen-Piè a, épi lavi té ripran. [...]
- Pou Man Tidou, sé jan Sen-Piè a té fè telman bakannal pannan kannaval-la ki yo té trapé
- 20 modision anlè yo. Adan komin-yo Ajoupa, pèsonn pa té janmen dérespekté Bondié pannan pies kannaval. Kidonk, volkan-an té ké pé fè tout mové manniè'y, yo té pé dòmi asou dé zorey-yo, ayen pé ké rivé yo.

Hugues Barthéléry, Neg-Zabitan an, 2013

Document 3

Il y a la mélodie des rues, cette eau limpide et frénétique par endroits qui dévale de toutes les failles de la Montagne et qui jamais ne tarit, même au plus fort du carême, quand Juin pare les flamboyants d'une si scandaleuse belleté qu'on s'imagine que le monde ne finira jamais. Et puis les voix haut perchées des femmes-matadors qui tentent de parlementer d'un trottoir à l'autre, qui rient de se mécomprendre, et, se plantant les poings sur les hanches, ôtent brusquement leur madras, dans un geste d'inutile défi libérant des grappes de cheveux crépus. Elles savent. Elles plus que savent le chant profond des blessures d'âme qui s'élève de cette onde musardière et c'est pourquoi leurs sourires sont des couteaux à deux lames. Ou des tambours à deux bondes [...]

10 C'est qu'il ya aussi la mélodie de la mer des Caraïbes quand, le soir venu, elle lape comme un chiot fatigué tout l'alentour de Saint-Pierre. Floc! Floc! Floc! La trentaine de bateaux de commerce accourus du monde entier qui se pressent dans sa rade forme un orchestre involontaire et tout cela met un peu plus de mélancolie dans le coeur des noctambules. [...]

15 Il y a également la mélodie rauque, presque graveleuse des bouges de la rue Monte-au-Ciel, la bien-nommée, où des bourrèles, dès l'allumée des lampadaires, se postent sur la chaussée en escaliers et chantonnent des plaintes faussement tristes. [...]

Tant que l'eau continuerait à chanter dans les dalots de l'En-Ville, à enchanter même les nuits des plus gros dormeurs, lesquels se réveillaient le visage baigné d'une infinie béatitude, jamais ne diminuerait l'énergie vitale qui animait tous les Pierrotins, des plus humbles hommes de

20 peine aux richissimes Békés du Morne Dorange et du Fort qui ne se déplaçaient qu'en tilbury. Tous continueraient à vantardiser de concert :`

« Ma ville ! La plus somptueuse de tout l'archipel des Antilles ! »

La plus industrielle. La plus cultivée avec son théâtre, reconstitution parfaite, quoique plus réduite de celui de Bordeaux, où l'on donnait du Berlioz et du Wagner, où des troupes lyriques

25 venues de France jouaient *Lucie de Lammermoor*, *Fra Diavolo* et *Le Barbier de Séville*. La plus dispendieuse. La plus joyeuse. La plus dépravée, surtout pendant le carnaval qui durait deux bons mois. Saint-Pierre, ô insoucieuse d'entre les insoucieuses !

Raphaël CONFIANT, Nuée Ardente, 2002

Document 4

Saint-Pierre : petites anecdotes autour d'un volcan

Le regain d'activité de la montagne Pelée et les interrogations qu'elle soulève offrent l'occasion d'évoquer quelques histoires peu ou pas connues, liées au volcan, dont tout le monde parle aujourd'hui, sans céder pour autant à la peur.

Serge Bilé • Publié le 7 décembre 2020 à 05h00

septembre 1635, Pierre Belain d'Esnambuc débarque à la Martinique avec 150 colons français chassés de l'île de Saint-Christophe par les Anglais. Le flibustier normand pactise avec les Amérindiens puis leur fait la guerre en les accusant de tous les maux (anthropophagie notamment) pour s'emparer de leur territoire.

5 **"La montagne de feu me vengera"**

Les Amérindiens résistent pied à pied, mais leurs arcs et leurs flèches ne peuvent rien face à la puissance de feu des Français. Ils sont massacrés ou chassés vers les îles voisines.

Selon la légende, les derniers guerriers préfèrent se suicider plutôt que de se rendre. Ils se jettent dans la mer du haut d'une falaise, l'actuel tombeau des Caraïbes.

- 10 Avant de mourir, leur chef aurait formulé une dernière parole : "La montagne de feu me vengera." Profère-t-il une malédiction ce jour-là ? Si oui, parle-t-il du volcan qui ne dort que d'un œil ? Beaucoup expliqueront, par ses ultimes mots, l'éruption de la Montagne Pelée qui fera près de 30.000 victimes quelques siècles plus tard en 1902.

Apparition de la Vierge Marie ?

- 15 Dix ans avant l'éruption de la Pelée, un phénomène inexplicable survient au François, le 26 décembre 1892. Une paroissienne, Suzanne Mélan, et deux religieuses, sœur Saint-François et sœur Saint-Michel, affirment avoir vu la Vierge Marie. La première apparition se serait produite au petit matin et la deuxième à la nuit tombée.

- 20 Le curé du François, l'abbé Parel, s'empresse d'aller les voir, s'entretient avec elles séparément et consigne leurs témoignages par écrit. Très malade, Suzanne Mélan lui confie que la "Bonne mère" a prononcé une "phrase énigmatique", dont elle n'a pas compris tout le sens. Toutefois "il s'agit de péchés qui provoquent la colère de Dieu, de prières qui apaisent la justice."

- 25 L'abbé Parel est décontenancé. Il ne sait quoi penser. Il se rend à Saint-Pierre pour en parler à l'évêque mais se fait éconduire. Le prêtre note par ailleurs que, pendant les six jours qui ont précédé l'éruption, les églises étaient restées ouvertes 24h/24 et qu'elles étaient pleines à craquer. Les confessionnaux étaient assiégés. "Les hommes en arrachaient les femmes pour prendre leur place en disant : "Laissez passer d'abord les vieux pécheurs", écrit-il.

Quelques semaines après l'éruption, l'abbé Parel s'interroge :

- 30 Combien on a pu regretter depuis, après les malheurs du pays, après la catastrophe de Saint-Pierre, survenue quelques jours après la mort de Mademoiselle Mélan, qu'une enquête approfondie n'ait pu mettre à la prière.

Comme cette prédiction et cette attitude s'expliquent maintenant devant ces mots. Je vous promets de vous guérir si le miracle s'accomplit. Priez, priez pour qu'il s'accomplisse !

- 35 Pour celles et ceux qui ne croient ni à la malédiction amérindienne ni à une punition divine, qui se serait abattue sur une ville en perdition, les choses sont bien plus simples : l'éruption était difficilement prévisible, si l'on s'en tient aux connaissances et aux mentalités de l'époque. Ce qui n'empêche pas le débat sur l'évacuation préventive de Saint-Pierre, avant la date fatidique du 8 mai.

- 40 En revanche, un journaliste, un seul, avait prévu que l'éruption de la Montagne Pelée aurait des conséquences jusqu'en...France. Ce journaliste, c'est Paul Vibert. Il travaille à l'époque à la rédaction du Savoyard de Paris. Peu après la catastrophe, il publie une série d'articles pour prévenir les Parisiens de l'arrivée d'un phénomène exceptionnel qui risque, peut-être, d'effrayer certains, au point de leur faire croire à la fin du monde.

- 45 Le 1er novembre 1902, lorsque le phénomène en question se produit, le Savoyard de Paris claironne dans ses propres colonnes.

Depuis trois jours, le ciel, au couchant, est incendié de cinq à sept heures du soir, comme si la moitié de Paris était en feu, à telle enseigne que le préfet de police lui-même a cru, le premier jour, à un vaste incendie.

- 50 Ce phénomène est produit par la réfraction de la lumière sur les cendres de la haute atmosphère qui nous viennent de la Martinique, à la suite des éruptions de la Montagne Pelée, phénomène que notre excellent collaborateur Paul Vibert avait annoncé et prédit exactement dans les articles qu'il a consacrés ici à la Martinique, au lendemain de la catastrophe, et qui se réalisent de point en point.

- 55 Plus d'un siècle après son réveil, la Montagne Pelée se rappelle au souvenir des Martiniquais. Avec le regain de l'activité sismique, ce sont également des personnages du passé, qui refont surface, comme le prisonnier Cyparis ou le cordonnier Léon Compère. Les deux survivants de l'éruption ont eu des destins différents, que nul, pas même eux, n'aurait pu prévoir.

60 Cyparis est sauvé par les murs de son cachot puis engagé par le cirque Barnum pour exhiber ses brûlures dans le monde entier. Il mourra dans l'oubli et la pauvreté à Panama en 1929. Compère échappe à la catastrophe en se cachant dans le sous-sol de sa boutique située place Bertin. Brûlé aux bras, aux jambes et à la poitrine, il reprendra le cours de sa vie jusqu'à son décès en 1936.

Source : <https://la1ere.francetvinfo.fr/martinique/saint-pierre-petites-anecdotes-autour-d-un-volcan-900228.html>

Document 5

Lafè Lota épi Hurard

5 Sen-Piè, sé pa té selman kannaval ki té ka limen difé. Konba politik té ka fè osi bon létensel. I té ka miganné épi vié santiman ki té rété, menm apré lesklavaj : blan kont neg épi milat, kon lafè Lota épi Hurard. Lota sé té an blan, an kors ki té chirijien dan lamarin. I janbé lanmè vini atè Sen-Piè. I mété kò'y medsen dan le-sivil. An menm tan-an, i té ka dirijé an jounal konsèvatè

5 « Le Bien Public ».

Hurard limenm-lan sé té an jenn milat. Apré yonn-dé lanné bon létid, i vini avoka, négosian ek politisien. Sé kon sa i touvé kò'y ka mennen an jounal républitjen « Les Colonies », ek ka fè tousa i té pé pou fè pep-la vansé. Yo té ka pòté'y anlè ek tout moun té ka di'y bonjou lè i té ka pasé. Lota pa sipòté sa.

10 I ped sanfwa'y ek, an jou, an plen lari, i ba Hurard an kalot. Tout jan Sen-Piè monté plan konba-a. An menm tan, gran bri kouri Lota tjewé Hurard. Pou fè popilasyon-an fè dèyè, yo tiré an kout fizi di kay Lota. Mé sa yo té konprann ki té ké fet, sé pa sa ki fet. Popilasyon-an vini pli anrajé ek i défonsé kay Lota. Labé Paillard ki té la épi'y pwofité ba'y lester onksion, telman i konprann Lota pa té ké sòti vivan an goumen-tala. Mé an kanmarad ki té la krazé an klwazon pou fè Lota

15 pasé kay an vwazen. Epi i ka kriyé pa finet-la « Coco Girouette ka chapé pa lari Péset ». « Coco Girouette », sé té an ti-non yo té ba Lota. Sé gras a riz-tala ki fè yo pa raché'y an ti mòso.

André et Ginette TANIC, Dé mo kat pawol anlè Sen-Piè, 2010

Document 6

Script Document Audio

Ladéfans ka vini fol (Biguine, folklore)

Dépi *deu* zan pasé
ot ka ékri an menm bagaj
Ki pa menm an bon franse
Asiparé disksionnè-zot an gaj

5 Dépi *deu* zan pasé
zot ka ékri an menm bagaj
Ki pa menm an bon franse
Asiparé disksionnè-zot an gaj

Way! Way! Way!
10 Ladéfans ka vini fol, fol, fol, fol, fol
Pa ni medsen isi pou géri yo
Way! Way! Way!
Ladéfans ka vini fol, fol, fol, fol, fol
Pa ni pèsonn ki pé soulajé yo

15 Lé zansien ka mandé nou
Sa Hurard za fè ba nou
Hurard mété lékol layik pou montré ti neg palé franse
Lé zansien ka mandé nou
Sa Hurard za fè ba nou
20 Hurard mété lékol layik pou montré ti neg palé franse

Way! Way! Way!
Ladéfans ka vini fol, fol, fol, fol, fol
Pa ni medsen isi pou géri yo
Way! Way! Way!
25 Ladéfans ka vini fol, fol, fol, fol, fol
Pa ni medsen isi pou géri yo

Tini an sel medsen, sé té Koko Jirwet
Yo voyé'y Calédonie pou'y pa mélé'y dan zafè-nou
Tini an sel medsen, sé té Koko Jirwet
30 Yo voyé'y Calédonie pou'y pa mélé'y dan zafè-nou

Way! Way! Way!
Ladéfans ka vini fol, fol, fol, fol, fol
Pa ni medsen isi pou géri yo
Way! Way! Way!
35 Ladéfans ka vini fol, fol, fol, fol, fol
Pa ni pèsonn ki pé soulajé yo

Way! Way! Way!
Ladéfans ka vini fol, fol, fol, fol, fol
Pa ni medsen isi pou géri yo
40 Way! Way! Way!
Ladéfans ka vini fol, fol, fol, fol, fol
Pa ni pèsonn ki pé soulajé yo

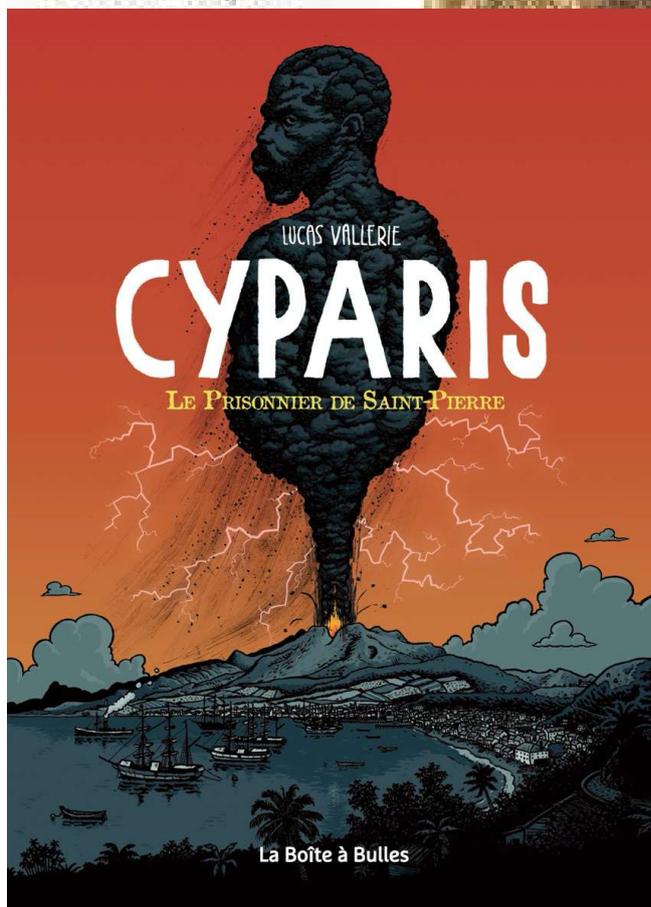
Document 7

Affiche film *Biquine*, Guy Deslauriers, 2004



Source: <https://www.helloasso.com/associations/farafinde-image-et-son/collectes/un-projet-de-film-intitule-louis-auguste-cyparis>

Document 8



COMPOSITION DU DOSSIER

Documents

1. « lizine », *Zistoir Kristian*, Paris Maspéro, 1977, pp 41-45
2. Tir-mwin-dann-kane, Jenny BAÏ, Peintre et dessinatrice ; 123/53 cm Encre aquarelle et de Chine. Support bois et collage
3. « Une légende en créole, Alé voir ... », Babou B'Jalah, *Ki kré Kraké, Sat i kré fé pété*, Témoignages.re / 21 zwiyé 2006
4. extrait Du Kartié au quartier : quel développement urbain à La Réunion ?
5. « Aujourd'hui, c'est « Stella » qui ferme », extrait du journal Témoignages, Mardi 18 Avril 1978
6. « l'histoire de l'usine Stella devenue musée, c'était il y a 25 ans »
7. fiche pédagogique pour la visite du musée Stella
8. Rakont anou koman lété dann tan lontan

Document 1

Lindi matin, moin lariv dovan grapin. Moin la poz mon ki si in koin d'mir. Moin la véy bann boug-la : la fason téi mars té kom domoun té kraz-kraz pa d'zéf telmank zot lété vantar. Kan la klos sét-ér la soné, tout bann travayér la rant lizine. Amoin ék dé-troi boug, nou la aspèr oir in blan i vien oir anou. Inpé d'tan apré, missié Lanklim (in vié ti yab téi sort dan lé-o, lariv la par makrotaz son papa, épi akoz li té koulér blan) la pas koté d'nou, la di : "oté, kosa zot i fé la ?". Nout tout la lévè, la tir nout sapo. Na inn dan la bann la di : "bonzour misié Lanklim, nou la ni oir aou pou gingn dé-troi zourné travay siouplé". Lanklim la gèt anou in kou, la di : "nana travay, mé gét azot-la ! Moin la bezoin troi-kat, mé zot lé o moin inn dizinn ! La pa moyen pran tout. Épi moin la bezoin boug kosto, pa sak la boire lé-kabri. Sak la zanm lé paréy pié mai sék, la zot i pé dégazé!". Amoin la pa ogard mon pié, la ogard mon tèt : daoir mon rosor-briké téi plé ali parské mon pat té pa pli gro bann li la anvoyé. La di amoin : "aou, alé oir Zagat dann bagas ! "Moin la mèt mon dé min si mon tèt. Dann mon kér mi di : gran mèrsi bondié telman moin té kontan. Mi mazine : lo vié i pé di amoin sak li vé astèr, mi mont pa koup kann, minm si lo pri mil kilo larmonté, mi sava pa. Mi arèt la minm, la lé trankil, la pay kann i koup pa moin, na poin divé kann pou grat-grat mon do. Travay i kas pa tro mon zo épi onz-ér mi sa giny manzé so pou anpli mon vant, tandik bitasion lé blizé aminn inn ti gazon manzé fré, épi kan moin téi ariv lo soir, apré travay, moin té i oi marmit té prop. Épi lizine, la péy na inpé plis : mi sar travay la nuit épi lo dimans mi bek-bek in klé pou giny in moné.

«lizine», *Zistoir Kristian*, Paris Maspéro, 1977,

Document 2

Tir-mwin-dann-kane, Jenny BAÏ, Peintre et dessinatrice, 123/53 cm Encre aquarelle et de Chine. Support bois et collage-



Document 3

Une légende en créole, Alévoir ...» Babou B'Jalah,, Ki kré Kraké, Sat i kré fé pété, Témoignages.re / 21 zwiyé 2006 Une légende en créole, Alé voir ...Oté, nout paz lé rouvèr dési Lizine. Parlfèr, nou pé pa nioré Stella Matutina nana kinz an. Zordi ziska dimans, li rouv lizine po in gran fèt lanivèrsèr. Alala bal la pousièr séga lontan, lamontraz dési bann travay lizine, bann transpor osi. Arno Bazin la prépar po zot, in gayar lamontraz dési bann transpor :
5 kart postal si bann gran pano, zobzé lontan an poundial, méday shemin-d fèr po zité, rankont èk demoun kartié, sobatkoz èk bann zouvrié. Oté, marmay lé an vakans. Ala in bon lokazion dékouvèr in tradision kiltirèl nout péi. Kann é konsor dann salon lizine gran rouvèr po zot. Alé voir...

Document 4

Le quartier créole ou le kartié La société créole s'est construite à partir d'une logique de territoire inspirée à la fois des principes du système de Plantation (Mintz, 1960, Benoist, 1983, Fuma, 1989), particulièrement opérante sur la bande littorale de l'île et de l'organisation d'une société paysanne (Benoist, 1983) qui s'établit sur les hauts des planèzes, dans les « cirques » et les « plaines » de La Réunion. Dans les « Bas », S. Fuma (1979) montre comment, au
5 cours de la période esclavagiste (1687-1848) (Desport, 1989), les kan des esclaves, aménagés sur les propriétés des maîtres situées dans la « ceinture sucrière », sont à l'origine de kartié actuels et dont les noms, transmis au fil de l'histoire, font partie de la toponymie contemporaine. De tels kan se retrouvent ensuite en bordure de la ville coloniale, comme, pour
10 Saint-Denis, le kan Calixte ou le kan Ozoux dont les noms subsistent à ce jour. Il s'agit d'établissements précaires de familles d'anciens esclaves affranchis ou de « libres de couleur » venus chercher du travail en ville. Plus tard, au moment de « l'industrialisation » de la culture de la canne, le kartié se développe à coté d'une usine, d'un « établissement » [tablisman] dont il prend le nom comme au Gol (J. et R. Potier, 1973), à Bois Rouge (M. Marimoutou, 1989) ou Savannah à Saint-Paul. Pour J. Benoist (1983), le kartié est un
15 ensemble « formé de petits groupes de cases » où « vivent en général des individus qui ont une filiation commune » et qui fonctionne comme « une communauté de voisinage parcourue d'un réseau de relation et de tension ». Dans cette société sucrière, c'est au « niveau du quartier » que « s'effectue l'intégration sociale pour les propriétaires, les colons et les ouvriers
20 agricoles »

Extrait Du Kartié au quartier : quel développement urbain à La Réunion ? Michel Watin, archives-ouvertes.fr, HAL Id: hal-02343104 <https://hal.univ-reunion.fr/hal-02343104>, Submitted on 1 Nov 2019

Extrait « Aujourd'hui, c'est « Stella » qui ferme »,

Article du journal Témoignages, Mardi 18Avril 1978

Hier : Ravine Creuse, Pierrefonds, Casernes, Vue-Belle Aujourd'hui, c'est « Stella » qui ferme

..avec toutes les conséquences pour les travailleurs de l'usine, pour les planteurs,
pour la population de la région et pour l'industrie sucrière elle-même

Aujourd'hui, réunion du personnel avec le PDG, Emile Hugot

Plusieurs dizaines de travailleurs licenciés, mis à la retraite anticipée ou déplacés sur l'usine de «Savanna» ; une réunion de tout le personnel, à l'usine même, aujourd'hui, avec Emile Hugot, président-directeur général des «Sucreries de Bourbon», propriétaire de l'usine ; tout indique que la décision, en instance depuis plusieurs années et que tout le monde savait imminente depuis plusieurs mois, a été prise : l'usine de «Stella Matutina» n'ouvrira pas ses portes pour la prochaine campagne sucrière, dans trois mois.

Après les usines de Ravine-Creuse (appartenant à l'an-

ne de «Savanna».

Licenciés, ou mis à la retraite anticipée alors qu'ils ont un travail et qu'ils ne demandent qu'à continuer de travailler ; déplacés à «Savanna, à plus de trente kilomètres de là, alors qu'ils sont établis, depuis des générations pour la plupart, qu'ils ont leur domicile ; leurs familles, etc à Stella».

Il s'agit là, bien évidemment, des travailleurs permanents, tous les autres, semi-permanents et saisonniers, se retrouveront quant à eux, sans travail ; on ne prendra même pas la peine de les re-

quartiers du «Portail», du «Bois-de-Nèfles», des «Quatre Robinets», etc et même du Piton, depuis des générations, accrochée à l'usine de «Stella» ; pour certains, vivant directement d'un travail obtenu directement à l'usine ; pour d'autres indirectement, soit par l'intermédiaire d'un parent qui y travaille, soit, parce que colons ou journaliers sur les terres de l'usine.

La fermeture de l'usine, c'est d'abord un centre d'activité qui s'arrête ; c'est aussi, qu'on le veuille ou non, l'abandon d'un certain nombre d'activités liées à l'usine et c'est, par conséquent,

nous avons faite ici même sur le Bois d'Olivier, il y a quatre mois le montrait bien.

Aujourd'hui, c'est toute la zone du Piton, du Bois de Nèfles, de Stella, du Portail, des Quatre Robinets, etc, qui est menacée du même sort, du même dépeuplement, par la fermeture de l'usine de «Stella».

Et cela ne manquera pas d'avoir des conséquences pour la commune de Saint-Leu : c'est toute une zone de la commune qui est menacée de dépeuplement, mais c'est aussi une source en moins de revenu pour le budget communal. Il est à ce titre curieux que tout cela se

saire ; c'était la condition pour aller de l'avant.

L'expérience, dix ans après, a montré, s'il en était besoin, qu'en fait de progrès, ce fut le recul et dans le meilleur des cas la stagnation.

Immédiatement après la fermeture des Casernes et de Pierrefonds, par exemple, ce fut la chute de production, à ce point d'ailleurs que l'usine du Gol, sur laquelle étaient dirigées les cannes de la région des Casernes et de Pierrefonds, fut menacé de vente, il y a quelques années, et il a fallu attendre pratiquement dix ans pour que le tonnage brassé par l'usine du Gol ne parvienne à égaler

ment où par ailleurs on prétend relancer la culture de la canne et l'industrie sucrière tout entière.

C'est donc là un mauvais coup, un coup qui est porté à notre industrie sucrière. Les plans ne manqueront pas, ils n'ont jamais manqué d'ailleurs, pas plus ici qu'en Martinique et en Guadeloupe, pour relancer la production sucrière, pour moderniser l'industrie sucrière ; mais, en attendant, on prend des décisions qui auront pour conséquence la perte d'une partie de la production.

GASPILLAGE DES
TERRES

Document 6

L'HISTOIRE DE L'USINE STELLA DEVENUE MUSÉE, C'ÉTAIT IL Y 25 ANS ! Il y a 25 ans, installé au cœur de l'ancienne Usine Sucrière de Stella Matutina fermée en 1978, que la vieille Usine abandonnée et délabrée au fil du temps, fut sauvée par le Conseil Régional de La Réunion en 1985, pour devenir un Muséum 6 années plus tard. L'histoire a commencé il y a déjà 38 ans, quand la Direction vers juin 1978 venait nous annoncer cette très mauvaise nouvelle, qui aura l'effet d'une bombe, l'arrêt définitif de l'activité de l'Usine Sucrière de Stella. Un véritable cataclysme qui s'abattra sur la cité de Stella mais aussi des quartiers avoisinants, les Quatre Robinets, le Grand-Fond, le Portail voire la commune de Saint-Leu. Cette fermeture a été un drame social sans précédent pour la population, car l'Usine Sucrière de Stella Matutina « l'étoile du matin » du coup venait de s'éteindre. Elle, qui a été le poumon de la ville et des quartiers pendant plus d'un siècle. Il me reste aujourd'hui encore le souvenir de ces jours sombres où ces « travayèrs tabisman » criaient leur colère, leur dépitassions, eux qui ont tout donné dans cette Usine, même la vie pour certains. Du reste, une cicatrice qui ne semble pas totalement refermée aujourd'hui encore. Pourtant, après les 7 ans d'abandon de ce vestige en ruine, lieu qui faisait tout un pan de l'histoire de La Réunion, du sucre et de St-Leu, que le projet de Musée va naître vers 1985 chez nos élus du Conseil Régional dont le Maire de St-Leu de l'époque M. Mario Hoareau. Le rachat de la vieille Usine « délabrée » fut entrepris pour une transformation en Musée, mais aussi avec l'achat d'environ 85 hectares de terrain qu'on appellera « le grand Stella » coupé par la route des tamarins actuellement. Finalement, c'est un matin du 26 juillet 1991, que la nouvelle « étoile du matin » va de nouveau se remettre à briller, pour mettre en lumière aujourd'hui encore, l'histoire de la sucrerie et de ces hommes, un vrai patrimoine culturel, industriel et humain. Et, c'est ainsi, que ce Musée fût inauguré le 26 Juillet 1991 par M. Emile BIASINI, Secrétaire d'Etat Délégué auprès du Ministre de la Culture et de la Communication, Porte-Parole du gouvernement chargé des Grands Travaux, et de M. Louis MERMAZ, Ministre de l'Agriculture et de la Forêt, et que l'ancienne Usine de Stella Matutina deviendra le Muséum de Stella avec le label Musée de France. Malgré tout, ce lieu rempli d'histoire reste toujours la mémoire des « travayèrs tabisman » et s'y trouve encore aujourd'hui cette « âme créole » bien qu'un véritable tournant ancré de modernité s'est imposé depuis sa réouverture en 2015. Car, derrière chaque machine, chaque

30 lieu, depuis la plantation de la canne à sucre « dan' bitasion » jusqu'à la fabrication du sucre, se trouvaient des êtres Humains, ce qu'on appelait les « travayèrs tabisman ».

« l'histoire de l'usine Stella devenue musée, c'était il y a 25 ans » article de Jean Claude Comorassamy, inforeunion.net, vendredi 22 juillet 2016

Document 7



LA VI DANN LIZINE

KANN ISI LA RENION

Lir lo pano si « Stella Matutina » aprésa réponn lo bann kestion

- I koz si kél planét kank nou anserv Stella Matutina, zétoil gran matin ?

- Done lo non tamoul aprésa lo non kréol i done zétoil-la

Lir bien lo pano 4 ek lo 5 aprésa di koman lété la vi si la tér tabisman

Kosa ou pé di si la vi lontan konparé sat koméla ?



Stella Matutina, Georges Rouault, 1895 • ADAGP, Paris 2013

Document 8

Rakont anou koman lété dann tan lontan, Interview réalisé par les élèves du lycée Stella dans le cadre d'un projet pédagogique sur l'évolution de la ville de St Leu, Mai 2020

Fifi, 74 ans « la vi lontan lété pli fasil, lété pli gayar... »

« Dann tan lontan lavé poin tousala ! Mi té rét dann inti kaz an pay moin ! Mon momon ék mon papa sanm mon sér, mon 6 frér nou té rét dann tikaz an pay. Ladan lavé poin saldobin, kabiné tousala, konm koméla ! in !

- 5 Dan tan lontan nout tout lété mizér dann kartié 4 robiné Stella. Tout mon bann frér té travay lizine. Granmatin avan la klos katrèr té sone, zot té mont lizine sanm zot gard manzé. Ladan lavé solman in pé dori so sanm lo grin ver. Kank té komansman lo moi zot lavé la san gingn inti bout la mori frit sinon sa griyé !

- 10 Dann tan-la tout bann garson té travay po misié Kanfnon. Mi rapél bann domoun dann fon somin kank té pas koté la kaz té sif mon bann frér konmsa tout té mont ansanm ! Konm zot lété an bann, zot té koz, té rir, lo tan té i pas ; zot té fé pa antansion sanm la fré oubien sanm la pli kank té farine.

Tout bann voisin té viv dann la mizér konm nou minm ! Ou mazine in pé koman té lé !

- 15 Mi rapél kank momon lavé pi zonion, té anvoy amoin domann in tét zonion la kaz Madame Gaby, té abit zist parkoté la kaz ! Dann tan-la nou lavé poin la ont konm koméla, kank té i ariv lavé in mank, dann la kaz té sar domann lo voisin , lo voisine , té anprét inalot. Aprés a kank la péy té i tonm, té arann konmsi rien lété !

- 20 Mi rapél ... kank lavé fé mariaz Marie, in fi té viv pa tro loin la kaz, nout tout la done la min ansanm. Sétaki lavé done in mét la toil po fé son rob, dot lavé done in volay, in pé lo grin ... Sat lavé poin la kapasité done in zafér ...bin zot lavni édé... plime volay, fé boudin, fé la fars...la poin inn dann kartié la ret son kaz ! A sa té lo bon tan ! Lavé lanbians oté ! Lavé poi batay, ralé pousé konm koméla...Nout tout té mizér, lavé poin la zalousri ! in ! in ! Minm Misié Kanfnon lavé fé in zest, in zoli zest minm ! Lavé done fami Marie in katsou konsékan po la nos ! Koméla ousa in patron va éd aou konmsa !

- 25 Nout vi té tourn otour lizine. Ziska laz kinzan moin lavé zamé kit sin Lé. Té pran pa lavion, loto konm zot koméla ! Nout tout té viv dann nout kartié ! In pé plis nou noré i pèr domoun étranz té sort pli loin !

Dann tan-la tout sat té viv isi si la tér tabisman nou té konm in fami ! té oblizé !